

AVONS-NOUS UNE ÂME ?

Cette question surprendra la plupart d'entre vous pour qui elle ne se pose même pas. La lecture même superficielle de la Bible met effectivement en lumière l'importance de "l'homme intérieur" contrastant avec "l'homme extérieur" qui n'est que poussière.

Malheureusement, nombreux sont ceux qui affectionnent cette doctrine matérialiste selon laquelle l'être humain n'a pas d'âme distincte du corps, de par sa nature et sa destinée. On concède tout au plus que l'être humain est une âme. Donc à sa mort, rien ne lui survit. Tout meurt avec. Vous serez d'apprendre que certains cultivent cette conviction tout en se disant chrétiens !

Le mot "Âme" dans l'Ancien Testament

Dans cette étude, nous ne nous attacherons qu'à l'aspect strictement chrétien et biblique de la question. L'étude du mot "âme" tel qu'il est utilisé dans la Bible, nous permet de constater tout un éventail de significations encadrées dans un contexte précis et important. Nous verrons d'abord l'usage du mot dans l'Ancien Testament.

Dans l'Ancien Testament, l'âme est surtout le principe de vie qui anime tous les êtres vivants, aussi bien les animaux que les hommes. Ainsi la prescription mosaïque concernant le sang correspond à cette conception. « *14 L'âme de toute chair, c'est son sang qui est en elle* », nous dit Lévitique 17, 14. Il est évident que déduire de ce seul passage que l'âme n'est rien d'autre que le sang, serait faire preuve d'un simplisme affligeant. Car dans le langage hébraïque, le même mot sert aussi à désigner le siège des sentiments, des sensations, ou encore l'individu lui-même. C'est ainsi que le même mot est traduit différemment en français, selon son contexte tantôt par "cœur", tantôt par "quiconque", tantôt par "âme" surtout lorsque ce mot dans son contexte précis désigne la partie immatérielle de l'homme. En Ésaïe 42, 1, Dieu parle même du plaisir que ressent son âme. Les savants nous disent que l'usage fréquent d'un même mot pour désigner diverses choses est une des caractéristiques de la langue hébraïque dont le vocabulaire est assez pauvre par rapport à la langue grecque.

Le mot "Âme" dans le Nouveau Testament.

Dans le Nouveau Testament, nous constatons aussi une variété de significations ou de nuances, se rattachant au mot "âme". Toutefois, ce mot désigne surtout la partie immatérielle et invisible de l'homme, partie distincte du corps tant par sa nature que par sa destinée.

Jésus dit par exemple : « 28 Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et que ne peuvent tuer l'âme. » (Matthieu 10, 28) Il dit aussi à ses disciples : « 19 Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom, mais il ne se perdra pas un cheveu de votre tête ; par notre persévérance vous sauverez vos âmes. » (Luc 21, 19)

L'apôtre Pierre exhorte les chrétiens « 11 comme étrangers et voyageurs sur la terre, à s'abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme. » (1 Pierre 2, 11)

L'apôtre Paul écrit aux chrétiens de Thessalonique « 23 que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers »... et c'est ici que l'Apôtre nous donne la composition fondamentale de l'être humain... « 23 que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Thessaloniens 5, 23)

Qu'on ne nous demande pas de hasarder une étude comparative de l'âme et de l'esprit. Ces deux termes désignent dans la Bible plus ou moins les mêmes fonctions. J'attire d'ailleurs votre attention, (pour ma défense) sur le langage de l'épître « aux Hébreux » (4, 12) qui suggère à quel point il est difficile de dissocier l'âme et l'esprit. Ce passage déclare que « 12 la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ». Le texte ajoute que la

parole « 12 *juge les sentiments et les pensées du cœur. Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.* »

L'Âme distincte du Corps

S'il devait encore subsister quelque doute quant à l'existence de l'âme distincte du corps, ou s'il y a encore quelque dispute de mots concernant les passages que nous avons relevés, qu'il nous suffise de lire une partie de la lettre de l'apôtre Paul aux chrétiens de Corinthe où il souligne l'intensité de la vie de l'âme dans un corps qui n'en est que l'abri temporaire.

« 16 *Nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour.* » (Il y a clairement ici non pas une identité, mais contraste entre le corps et l'âme.) 17 *Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids de gloire, 18 parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères et les invisibles sont éternelles.* » (2 Corinthiens 4, 16-18)

Et c'est ici où l'image se précise... « 1 Nous savons en effet, que, si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme. Aussi nous gémissons dans cette tente désirant revêtir notre domicile céleste... 6 *Nous sommes toujours pleins de confiance, et nous savons qu'en demeurant dans ce corps nous demeurons loin du Seigneur* –7 *car nous marchons par la foi et non par la vue,* 8 – *nous sommes pleins de confiance, et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur.* 9 *C'est pour cela aussi que nous nous efforçons de lui être agréables, soit que nous demeurions dans ce corps, soit que nous le quittions.* 10 *Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait étant dans son corps.* (2 Corinthiens 5, 1-10)

L'Âme est Éternelle

Parler de l'âme nous amène tout naturellement à parler d'éternité et d'immortalité. Nous disons couramment que notre âme est immortelle. Nous devrions dire plutôt qu'elle est éternelle. Car bibliquement parlant notre âme est mortelle c'est-à-dire qu'elle peut perdre son union avec la source de vie, à savoir Dieu. Toute repose, en fait, sur la signification du mot : mort. Dans la Bible, la mort veut dire : séparation. La mort n'est pas une destruction. Elle n'est pas l'anéantissement complet, car quelque chose survit au corps. La mort physique est la séparation de l'âme d'avec le corps. Le langage de l'épître de Jacques nous éclaire très bien sur ce point. Voulant décrire l'inutilité d'une foi inactive, Jacques trouve un point de 3 comparaisons dans le cadavre humain. « 26 *Comme le corps sans âme est mort...* » remarque-t-il, « 26 *ainsi la foi sans les œuvres est morte* ». (Jacques 2, 26).

Ce langage détermine bien le fait que la mort physique est une séparation de l'âme d'avec le corps ; la mort spirituelle étant la séparation de l'âme d'avec Dieu, par le péché. C'est d'ailleurs là le sujet du réquisitoire du prophète Ésaïe contre un peuple infidèle et corrompu : « 1 *Non, la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre.* 2 *Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; Ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter.* » (Ésaïe 59, 1-2)

De même Ézéchiel, voulant insister sur la question de la responsabilité individuelle dans le péché, décrète que : « 20 *L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra* » (Ézéchiel 18, 20) Le livre de Rois (1 Rois 17, 17-23) nous décrit la scène extraordinaire de la résurrection d'un enfant par le prophète Élie. Devant le corps sans vie de l'enfant, Élie invoque l'Éternel et dit : « 21 *Éternel mon Dieu, je t'en prie, que l'âme de cet enfant revienne au dedans de lui !* 22 *L'Éternel écouta la voix d'Élie et l'âme de l'enfant revint au dedans de lui, et il fut rendu à la vie.* » L'union avait été rétablie.

La Mort Spirituelle

De même qu'il y a une mort physique, il y a aussi une mort spirituelle. C'est le péché, comme nous l'avons vu, qui sépare l'âme d'avec la source de vie qui est Dieu. L'idée de séparation est encore plus précisément exprimée dans la lettre aux Éphésiens où l'apôtre Paul rappelle qu'autrefois « *1 Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, 2 selon le train de ce monde... 4 Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, 5 nous qui étions morts par nos offenses, il nous a rendus à la vie avec Christ...* »

L'Apôtre va même jusqu'à dire que par le Christ, « *6 Dieu nous a ressuscités à une nouvelle vie.* » (Éphésiens 2, 1-7). On sent que plus que l'homme physique, Dieu chérit l'homme spirituel. Plus redoutable que la mort physique est la mort spirituelle. L'homme qui vit en marge de l'Évangile, n'est même pas considéré comme vivant, du point de vue de Dieu. Pour Lui, un tel homme est mort. Il est semblable à ces femmes à la conduite déréglée dont l'apôtre Paul dit qu'elles sont « *6 mortes quoique vivantes* » (1Timothée 5, 6).

Ainsi, bibliquement, nous pouvons dire que l'âme est mortelle, quoiqu'éternelle. Sa destinée est soit de vivre unie avec Dieu pendant l'éternité, soit d'être séparée de Lui éternellement. Dans sa seconde lettre aux Thessaloniens, l'apôtre Paul écrit que ceux qui refusent d'obéir à l'Évangile « *9 auront pour châtement une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force,* » lors de son avènement (2 Thessaloniens 1, 8.9). C'est ce que l'Apocalypse appelle « *2, 11 ; 20, 14 la seconde mort* » car elle est la séparation définitive et sans appel de l'âme d'avec Dieu, condamnée désormais à vivre séparée de Lui.

Une Vie de l'Âme

Lorsque la Bible parle de condamnation, de perdition et de corruption, c'est toujours l'âme qui est visée. Le corps physique n'en est que l'enveloppe. « *26 Que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme* » (Matthieu 16, 26) a dit Jésus.

De même, lorsque le Christ nous propose la vie en lui, il parle d'une vie de l'âme, d'une union par lui à son Père céleste. En fait, Jésus est venu se proposer comme trait d'union entre Dieu et les hommes. Jésus est l'instrument de la réconciliation, de réunion d'un peuple pécheur avec son Dieu. L'apôtre Paul déclare : « *19 Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses...* » et il s'exclame douloureusement... « *20 Nous VOUS en supplions au nom du Christ ; soyez réconciliés avec Dieu.* » (2 Cor 5, 19-20).

Beaucoup de choses pourraient être dites encore sur ce sujet si vaste. Pourtant, rien ne pourrait remplacer la déclaration de Jésus lui-même, si pleine d'une majesté presque effrayante, mais combien douce et apaisante devant le mystère oppressant de la vie et de la mort : « *25 Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. 26 Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais* » (Jean 11, 25-26) N'est-ce pas là une invitation à la délivrance !

Par. M. RICHARD ANDREJEWSKI